

## INTRODUCTION

C'EST QUASI UN TRUISME de dire que l'un des charmes de Montréal — et l'une des raisons de son dynamisme — réside dans sa structure multi- raciale et multi-culturelle. Outre sa population de Canadiens français et de Canadiens anglais, j'y vois des communautés juives, grecques, italiennes, chinoises, polonaises, allemandes, hongroises, portugaises et autres. De nombre ou d'importance inégale. Mais possédant des caractéristiques propres, en même temps que des intérêts communs. Comment n'être pas curieux de ces concitoyens de plus ou moins fraîche date, venus de partout enrichir la texture de cette ville et de ce pays? Et c'est là, parmi d'autres modes de connaissance, que la Littérature est précieuse: soit que certains romanciers du cru situent au sein de ces groupes ethniques et des quartiers qu'ils habitent l'action de leurs récits; soit que ces groupes eux-mêmes produisent des écrivains sachant nous parler de leur milieu et de la place qu'il occupe dans la collectivité montréalaise. Ce que fait MORDECAI RICHLER, avec tant de bonheur, pour l'élément juif. Et lorsqu'il s'agit d'un auteur de cette envergure — apte, par conséquent, à hausser le local au niveau de l'universel — la diffusion de son oeuvre en plusieurs langues s'impose d'emblée.

Mais ce sont là, dirais-je, les raisons «morales» qui me poussent à traduire les livres d'un confrère. Conscient que je suis d'accomplir alors travail utile et amical. Mais plus profondément, il existe une autre raison — la raison intime, la vraie raison — qui m'incite à consacrer plusieurs mois de ma vie à une traduction: et c'est que j'aime l'ouvrage en question, et désire faire partager au plus grand nombre possible de lecteurs le plaisir qu'il m'a donné. Chaque auteur possède des thèmes, un style, une façon de dire, un rythme, une respiration qui lui sont propres: et qui doivent avoir quelque analogie, des correspondances, avec la respiration, le rythme, la façon de dire, le style et les thèmes du traducteur. Je me vois mal, en tout cas, traduisant un ouvrage qui ne me plairait point. Je ne puis traduire fidèlement que *les seuls livres que j'eusse aimé écrire*. Des livres qui me tiennent à coeur, à l'égal des miens. Que je fais *miens*, en quelque sorte — par osmose.

Du moins est-ce ainsi que je conçois, et pratique, ce difficile et passionnant métier.

---

Source : Mordecai Richler, *Mon père, ce héros*, trad. par Jean Simard, Montréal, Le cercle du livre de France, 1975.